

► HISTOIRE

POINTS FORTS

- Une épopée en fait méconnue
- Un roman vrai
- Une pensée universitaire, une plume de journaliste

PUBLIC

- Personnes s'intéressant à l'histoire des communautés juives
- Férus d'Histoire contemporaine
- Passionnés d'Histoire criminelle

CONCURRENCE

- *Les Pendus de Londres*, Peter Linebaugh, 2018, 29 €
- Titre miroir : *Le peuple du drapeau noir : Une histoire des anarchistes*



Les gangs juifs de Londres

Jean-Louis Alessandri

1880-1965 : comment la pègre a gangréné le yiddishland de l'East End londonien sur fond d'anarchisme et de lutte contre l'antisémitisme

Il est une partie méconnue de l'histoire juive qui n'a rien à envier à l'histoire corse, celle des quartiers de l'est de Londres peuplés d'immigrants ashkénazes fuyant les pogroms. Sur fond de misère et de luttes politiques et identitaires s'y développe une véritable mafia, vivant de trafics, d'extorsions et de prostitution, une histoire bien singulière où les bookmakers sont au service de la lutte contre le fascisme...

Le roman vrai d'une communauté riche en figures hautes en couleur comme Jack Spot ou Billy Hill, sur fond de différentes nuances de socialisme et d'antisémitisme.

Un triangle unique entre une police londonienne longtemps dépassée, une communauté juive traditionaliste pétrie d'exigences morales et des entrepreneurs du crime que rien ne semble effrayer.

Jean-Louis Alessandri est professeur agrégé à l'IUT d'Orsay et docteur en British studies.

Atlande



Les gangs juifs de Londres



Jean-louis Alessandri

Atlande



300 p
Format : 12 x 17,8 cm
ISBN : 978-2-38428-127-5

Une autre Histoire
04/06/2026
23 €

Nouveauté

Le 16 décembre 1910, trois coups de feu retentirent au 11 Exchange Buildings dans l'East End de Londres. En moins d'une minute, trois policiers gisaient mortellement blessés. Les tireurs, des anarchistes lettons dirigés par George Gardstein, s'enfuirent dans les ruelles de Whitechapel. Un mois plus tard, le 3 janvier 1911, deux cents policiers et l'armée britannique encerclèrent le 100 Sidney Street où s'étaient retranchés deux des fugitifs. Winston Churchill, ministre de l'Intérieur, se rendit personnellement sur place. Après plusieurs heures de siège et d'échanges de coups de feu, l'immeuble s'embrasa. Les assiégés périrent dans les flammes plutôt que de se rendre. Ces événements, médiatisés à l'échelle nationale et internationale, frappèrent l'imaginaire britannique et alimentèrent une panique morale sans précédent autour de la figure du "criminel étranger" et plus particulièrement du "gangster juif" de l'East End. Pourtant, les acteurs du siège de Sidney Street n'étaient pas des gangsters au sens criminologique du terme. C'étaient des révolutionnaires anarchistes pratiquant l'"expropriation" pour financer leur lutte contre les États, acceptant le martyre et considérant le meurtre de policiers comme un acte politique légitime. Leur violence idéologique anti-étatique les distinguait radicalement des véritables gangs criminels juifs qui, à la même époque, opéraient dans les mêmes rues de Whitechapel. Ces derniers, les *Bessarabians*, les *Yiddishers*, et plus tard les organisations du bandit Jack Spot, pratiquaient une violence instrumentale, un moyen d'enrichissement et non une fin révolutionnaire. Jamais ils ne tiraient sur des policiers, préférant la corruption, l'intimidation des témoins et l'omerta. Jamais ils ne remettaient en cause la légitimité de l'État britannique, se contentant d'exploiter ses failles pour contrôler un territoire, imposer des protections, organiser des paris et gérer une économie souterraine lucrative. Cette confusion entre anarchistes et gangsters, délibérément entretenue par la presse conservatrice et instrumentalisée politiquement, eut des conséquences durables sur la perception de l'ensemble de la communauté juive ashkénaze de l'East End. Entre 1880 et 1914, près de 150 000 Juifs fuyant les pogroms de Russie, de Pologne et de Lituanie s'installèrent dans un rayon de deux à trois kilomètres autour de Whitechapel, Spitalfields et Mile End. Leur concentration géographique massive, leur visibilité culturelle radicale tout autant que leur insertion économique dans les sweat shops déjà honnis de la confection firent d'eux les boucs émissaires parfaits dans un quartier frappé par la crise du logement, le chômage et l'insalubrité chronique. L'amalgame entre cette population immigrée pauvre mais globalement respectueuse de l'ordre, une poignée d'anarchistes révolutionnaires, et une minorité encore plus réduite de criminels professionnels permit de justifier le vote de l'*Aliens Act* en 1905, première loi restrictive sur l'immigration depuis des siècles.

Cet ouvrage se propose de démêler cet écheveau en retraçant l'histoire des gangs juifs de l'East End londonien entre 1880 et 1965 : qui étaient réellement ces gangsters, comment ils s'organisaient, quelles activités criminelles ils pratiquaient, et comment ils s'articulaient avec la communauté juive dont ils étaient issus et avec la société britannique environnante.